



**COMMUNIQUÉ DE PRESSE**

Judi 18 décembre 2025

**Réouverture des salles de la Cinémathèque française  
le 2 janvier 2026**

Les salles de cinéma de la Cinémathèque française rouvriront le **2 janvier 2026**, à l'issue d'un mois de **traitements intensifs et rigoureux** des espaces, comprenant un traitement approfondi des fauteuils et des moquettes, ainsi que des **contrôles canins renforcés**.

L'efficacité de ces mesures permet aujourd'hui de **garantir des conditions d'accueil optimales**, avec des salles **certifiées exemptes de punaises de lit**.

Dès le 2 janvier, la Cinémathèque vous donne rendez-vous avec une programmation riche, mêlant **rétrospectives, rencontres** et de **nombreux dialogues** en salles.

Les séances de **Ma petite Cinémathèque** destinées au **jeune public**, à vivre en famille dès 3 ans, reprendront également leur rythme habituel les mercredis, dimanches et pendant les vacances scolaires.

Enfin, face à son succès, l'**exposition My Name Is Orson Welles** initialement programmée jusqu'au 11 janvier, sera exceptionnellement **prolongée jusqu'au dimanche 18 janvier au soir**.

L'ensemble des équipes de la Cinémathèque française vous souhaite de **très belles fêtes de fin d'année** et se réjouit de retrouver très prochainement ses spectateurs en salle

**AU PROGRAMME EN JANVIER 2026 DANS LES SALLES**

**Restaurations et raretés, best of 2025 du 2 au 4 janvier 2026**

Deuxième édition d'un rendez-vous inauguré en 2024 : 3 jours pour profiter d'une anthologie de chefs-d'œuvre et raretés, présentés dans leurs toutes dernières restaurations. L'occasion de revoir sur grand écran des films du monde entier, tous genres et toutes époques confondus, signés Billy Wilder, Seijun Suzuki, Mario Bava ou Víctor Erice.

**Films noirs scandinaves du 2 au 8 janvier 2026**

L'une des sections les plus courues du dernier festival Il Cinema ritrovato de Bologne s'invite à la Cinémathèque française. Avant même que le genre n'inonde les écrans européens dans l'immédiate après-guerre, cinéastes danois, suédois et norvégiens esquissaient en parallèle leurs propres arabesques noires : femmes fatales, bistrots mal famés, cadrages audacieux et clairs-obscur, mais dans les rues de Stockholm ou d'Oslo. Retour en neuf films, dont une partie restaurés, sur tout un pan caché de la culture scandinave, précurseur du polar nordique.

**David Gordon Green – En sa présence - Du 7 au 18 janvier 2026**

Insaisissable, il est peut-être le cinéaste américain le plus touche-à-tout du moment. Il étudie le cinéma sur les bancs d'une fac de Caroline du Nord aux côtés de Jeff Nichols (dont il produira Shotgun Stories), incarne un temps une certaine idée du cinéma indé US (George Washington, 40 000 dollars de budget et une sélection à Berlin, All the Real Girls, primé à Sundance) avant d'enchaîner comédies déjantées (Délire Express, Votre Majesté), drames ruraux (Prince of Texas, Joe) et remakes dévoués de classiques de l'horreur (Halloween, L'Exorciste : Dévotion).

Mais avec, à chaque fois, le même souci de raconter une certaine Amérique des marges, des banlieues, loin d'Hollywood ou de New York.

## **Les grands classiques du cinéma muet vus par Henri Langlois du 8 janvier au 8 mars 2026**

« Les quatre cinémathèques qui se sont fondées autour de 1935-1936 l'ont été sur la donnée selon laquelle les films muets, mis à part ceux de Chaplin, n'avaient plus aucune valeur. S'intéresser alors à la survie de l'art muet tenait de l'apostolat. Sur cette donnée et cet apostolat, s'est établi le *modus vivendi* qui a permis la réussite de la Cinémathèque française. » (Henri Langlois) La Cinémathèque fête ses 90 ans avec une série de projections prestigieuses et de ciné-concerts, comme autant d'hommages au cinéma muet qu'Henri Langlois vénérât tant.

## **Andre De Toth du 14 janvier au 11 février 2026**

C'est le membre le moins connu du club le plus select de Hollywood, celui des cinéastes borgnes, John Ford, Raoul Walsh, Fritz Lang, Nicholas Ray. Tout aussi talentueux, hâbleur et truculent que ses acolytes, Andre De Toth laisse des mémoires extraordinaires et surtout une œuvre dense, cinq films tournés en Hongrie (dont Deux Filles dans la rue), puis une production américaine fournie, entre films noirs (Pitfall), d'horreur (L'Homme au masque de cire) ou de guerre (Chef de réseau). Mais c'est peut-être dans le western qu'il donnera toute la démesure de son talent, notamment dans l'extraordinaire Chevauchée des bannis, merveille de violence cotonneuse.

## **Oleksandr Dovjenko du 21 au 30 janvier 2026**

Oleksandr Dovjenko est la première grande figure du cinéma ukrainien. Lyrique, exalté, son cinéma – dont la merveilleuse trilogie ukrainienne, La Terre, Arsenal et Zvenygora – célèbre la nature, les saisons, la vie et la mort, le cycle perpétuel de l'homme et de la terre. Malmené par les soubresauts de l'Histoire, Dovjenko mis au ban du cinéma soviétique par Staline, « ne reproduisait pas le réel, il le disait. Son cinéma était l'instrument d'une résurrection inespérée : celle de l'épopée littéraire, traditionnelle, légendaire ». (Barthélemy Amengual)

**Manifestation organisée dans le cadre du Voyage en Ukraine, la Saison de l'Ukraine en France. Avec le soutien du Centre Dovjenko.**

## **Márta Mészáros du 28 janvier au 15 février 2026**

Première cinéaste femme lauréate du Grand Prix à Cannes en 1984 (Journal intime), mais aussi Ours d'or à Berlin neuf ans plus tôt (Adoption), Márta Mészáros trace, depuis ses débuts dans le documentaire jusqu'à ses films les plus récents, un même sillon résolument féministe. Entourée d'Isabelle Huppert, Anna Karina ou Delphine Seyrig, ainsi que de la crème des actrices hongroises, elle chronique ainsi, depuis pas moins de 70 ans, la liberté, la solidarité et la sororité comme seuls remparts à la brutalité de l'Histoire. Une redécouverte majeure, alors qu'elle vient de fêter ses 94 ans.

**Avec le soutien de l'Institut Liszt (Centre Culturel Hongrois Paris)**

## **Valérie Donzelli – En sa présence - Du 2 au 8 février 2026**

À l'image du titre de son premier court métrage (Il fait beau dans la plus belle ville du monde), le cinéma solaire de Valérie Donzelli vient irradier la Cinémathèque une semaine durant : alors que sort son nouveau film, À pied d'œuvre, célébré à la dernière Mostra de Venise, retour, en sa présence, sur la carrière de cinéaste de celle qui a aussi été actrice pour Varda, Veyssset, Bonello ou Fillières. Si La Reine des pommes, formidable fantaisie amoureuse, l'avait placée sur la carte dès 2009, c'est La guerre est déclarée, triomphe en salles, qui la révèle au grand public en 2010. Depuis, Donzelli creuse le sillon d'un cinéma politique, féministe (L'Amour et les forêts) et joyeux, traversé d'une même pulsion de vie, d'éclairs drolatiques (Notre Dame) et d'une douce mélancolie.

## **Pascal Bonitzer - En sa présence - Du 16 au 28 février 2026**

Avant de passer derrière la caméra, il est l'une des grandes plumes des Cahiers du cinéma, un scénariste réputé pour Chantal Akerman, Raoul Ruiz ou Jacques Rivette, et le coauteur avec Jean-Claude Carrière d'un livre référence sur l'art du scénario. Son passage derrière la caméra en 1996 (Encore) et ses films suivants (Rien sur Robert, Petites Coupures) témoignent de cet art d'algébriste du verbe, dont les chausse-trappes raffinées semblent sans cesse menacer le film d'une bascule dans la tragédie ou le fantastique (Les Envoûtés). Grand directeur d'acteurs, il continue d'incarner une haute idée du cinéma d'auteur à la française, la preuve encore avec la sortie de son nouveau film, adaptation enlevée de Simenon (Maigret et le mort amoureux).

## **Maurice Tourneur du 18 février au 9 mars 2026**

Illustrateur, décorateur, artilleur, acteur, régisseur, il vit mille vies avant de tourner ses premiers films, en France puis aux États-Unis, où il est dépêché par la société Éclair. Là, Griffith, DeMille et Hollywood vouent d'emblée une admiration sans bornes à ses adaptations fastueuses (Le Dernier des Mohicans, L'Île au trésor), son art du cadrage et du récit. Un violent conflit avec la MGM précipite son retour en Europe en 1926, où il continue de faire tourner les plus grands, dont Pierre

Fresnay, dans son chef-d'œuvre, *La Main du diable*. Son fils Jacques deviendra célèbre au point d'occulter le nom de son père, une injustice que cette rétrospective entreprend de réparer. À l'occasion de la réédition du livre de Christine Létéux : Maurice Tourneur – Réalisateur sans frontière le 4 février dans la collection Institut Lumière chez Actes Sud.

**Ma Petite Cinémathèque – A partir du 4 janvier, les mercredis et dimanches**

Toute l'année dans nos salles, des séances de cinéma présentées aux enfants pour découvrir les classiques du monde entier et de toutes les époques. Reprise dès le dimanche 4 janvier avec *La Reine des neiges* de Lev Atamanov.

Programme complet disponible sur [Cinematheque.fr](http://Cinematheque.fr)

Grands mécènes de la Cinémathèque française



CHANEL



NETFLIX



Si vous souhaitez vous désinscrire de notre newsletter, cliquez [ici](#)